

cette *Histoire*, est l'attention avec laquelle on y suit la marche de la Providence dans la punition du crime, & la récompense de la vertu; marche lente, souvent obscure & secrète, presque toujours effacée aux yeux des profanes; mais qui n'en est ni moins certaine ni moins réglée, & qui se manifeste souvent par des éclats dignes de la souveraine justice. Un autre caractère de cet ouvrage est le discernement & la modération, avec lesquels l'auteur parle des événemens ou des personnes qui font l'objet bannal des impostures & des fureurs de cette tourbe d'écrivailleurs qui barbouillent l'histoire au profit d'une secte ennemie de toute espèce de vérité. Souvent il prévient & dissipe les ténèbres dont tel objet seroit enveloppé, s'il tomboit sous la censure inique de nos réformateurs, & le met dans un jour que la tortueuse philosophie essaieroit en vain d'obscurcir. Mais si d'un côté il s'élève contre les ennemis de l'Eglise & du culte chrétien, de l'autre il répare les torts qu'un zèle excessif peut avoir fait à la mémoire des hommes célèbres, qui à la vérité ont produit des souvenirs amers, mais qui sont peut-être un peu défigurés par des couleurs trop noires employées à leurs portraits. En montrant les vices à regret, il montre avec plaisir les bonnes qualités qui semblent en adoucir les traits; & les vertus ne lui ferment pas les yeux sur leur malheureuse association aux vices. C'est ainsi qu'il fait d'abord de Frédéric II un portrait avantageux, il loue son